

3. Le témoignage, ou le don de croire

L'Orient et l'Occident, les deux pôles de l'assemblée chrétienne

On redécouvre aujourd'hui l'orientation des églises (orientées vers l'Est – mais c'est un pléonasme). La communauté chrétienne n'est pas tournée vers Jérusalem (comme les synagogues) ni vers la Mecque (comme les mosquées). Elle est tournée vers un horizon non pas géographique mais cosmique : le Soleil levant (cantique de Zacharie Lc 2, 78). Une parenthèse : à ce sujet on pourrait avoir une vision de la liturgie plus catholique (c'est-à-dire plurielle) ; que la messe soit célébrée dans un sens ou dans l'autre, l'important est d'être tournés vers le Seigneur.

« Élevons notre cœur ! – Nous le tournons vers le Seigneur » : cette « orientation » est un enjeu vital pour l'Église. C'est ce que nous avons souligné dans les deux premières étapes de ce bref parcours. Par la louange l'Église parle à son Seigneur, elle atteste, célèbre, proclame sa présence et sa miséricorde ; elle exprime ainsi sa reconnaissance et son adoration. Par l'écoute elle laisse la parole à son Seigneur ; dans le silence elle se laisse instruire, éclairer, convertir, consacrer. Une communauté où l'adoration et la formation ne sont plus désirées et proposées est en voie d'extinction. On vit sur un acquis, c'est-à-dire un souvenir. On manque de vision et d'inspiration.

Cela dit, il ne faut pas oublier l'Occident ! C'est l'autre grâce, en même temps que l'autre danger – symétriques. Nos églises sont orientées, mais on entre toujours par l'Ouest : on vient du monde. Et à la fin de la prière ou de la célébration on repart vers l'Ouest. On est encore sur terre, on n'est pas encore au Ciel – même si le rôle de la liturgie est précisément de nous en donner le goût, le désir, les arrhes (pour saint Paul cette « avance » est le don de l'Esprit Saint, dès maintenant : 2Co 1, 22 ; Eph 1, 14). Nous habitons cet entre-deux du temps, une sorte d'Avent eschatologique, qui est l'espace de la responsabilité, du partage, de l'évangélisation du monde. « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie dans le monde » (Jean 17, 18). Symétriquement donc, une communauté qui ne passe pas de la rencontre de Dieu à la rencontre des hommes, « des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent » (*Gaudium et Spes 1*), une Église qui ne « sort » pas (François) est malade et stérile.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8)

À l'occasion de l'Année de la Miséricorde le pape François a remis en honneur les œuvres de miséricorde. C'est l'Évangile vécu, c'est la première évangélisation. Dieu est Amour : prouve-le !

Œuvres corporelles :	Et œuvres spirituelles :
1. donner à manger aux affamés ;	8. conseiller ceux qui sont dans le doute ;
2. donner à boire à ceux qui ont soif ;	9. enseigner les ignorants ;
3. vêtir ceux qui sont nus ;	10. avertir les pécheurs ;
4. accueillir les pèlerins (élargi aux étrangers) ;	11. consoler les affligés ;
5. assister les malades ;	12. pardonner les offenses ;
6. visiter les prisonniers ;	13. supporter patiemment les personnes ennuyeuses ;
7. ensevelir les morts.	14. prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

On ne peut pas répondre à tous ces appels à la fois, mais chaque disciple et chaque communauté sont touchés tantôt par l'un tantôt par l'autre, en fonction des circonstances, des besoins que l'on rencontre, des ressources dont on dispose, des charismes qui nous sont donnés. Sans oublier de prier l'Esprit Saint : il rend sensible à l'appel et donne imagination et conviction pour y répondre. Il y a d'ailleurs un rapport profond entre la louange du Seigneur et le service des hommes : quand je mesure que tout est grâce, miséricorde, « cadeau », je ne suis plus propriétaire, mais gérant, serviteur du don de Dieu. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1Co 4, 7).

Le trésor le plus précieux, le don le plus urgent

Le partage de biens matériels est toujours une forme de sacrifice (pas forcément triste ou douloureux, au contraire même). Quand je donne de l'argent, ou du temps, ou de la fatigue, je « perds » quelque chose. En revanche le partage de biens spirituels n'est pas une soustraction, mais une multiplication.

Or quel est le bien au-dessus de tout bien, le trésor à partager, la richesse qu'il serait vraiment injuste de garder pour soi ? Écoutons saint François d'Assise : « Tu es le bien, tu es tout bien, tu es le bien suprême, Seigneur Dieu vivant et vrai. » Le don de croire est le don au-dessus de tout don. Le cardinal Gantin, légat du Pape, au lendemain de l'attentat, présidait une veillée avec les jeunes, au Congrès eucharistique de Lourdes. Il a évoqué ceux qui n'étaient pas là, dans une gradation du manque qui m'a frappé : ceux qui ne peuvent venir 1. par manque d'argent... 2. par manque de liberté (il y avait encore le rideau de fer)... 3. par manque de foi. Or notre perception courante est complètement à l'inverse : nous sommes pleins de compassion pour ceux qui meurent de faim, un peu moins pour ceux qui sont soumis à des contraintes injustes, et encore moins pour ceux qui n'ont pas la foi et donc pas d'espérance. Nous évacuons la question par une fausse assurance : de toute façon Dieu est bon et il sauvera tout le monde. Mais d'une part la damnation éternelle n'est pas une hypothèse illusoire. Et d'autre part vivre dans la lumière du Christ et dans son amour, ce n'est pas la même chose que vivre sans lui. Mais il y a peut-être des chrétiens qui sont croyants par hasard ou par habitude, et d'autres pour qui la foi n'est pas un cadeau mais un fardeau !

« Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai une famine dans le pays ; non une famine de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de l'Éternel » (Amos 8, 11). L'évangélisation est la plus grande œuvre de miséricorde : l'homme a faim d'une présence, il sa soif d'une parole, il attend de revêtir le Christ et de trouver sa vraie patrie, sa demeure, il rêve d'une guérison du cœur, d'une libération de l'âme, d'une résurrection. Qui le sortira de ses doutes, de son ignorance de l'essentiel, de ses errances et de son péché, qui lui ouvrira les portes de la joie profonde, de la paix, de l'espérance, de l'éternité ? *« Il faudrait leur dire... »* Le temps est venu de sortir du conditionnel ! *« En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? Il est écrit : Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles ! Or la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ » (Ro 10, 14-17).*